ÉDITION DE LA FAMILLE CACHAN

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

SPONSORISÉ PAR JONATHAN CACHAN

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"L

וַיַּקְהֵל

Trois voies vers la grandeur

POUR LA PROTECTION

DE NOS HAYALIM ET LE SUCCÈS DE NOTRE PEUPLE

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פָּרָשַׁת וַיַּקְהֵל

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Trois voies vers la grandeur

Table des matières

Première partie : Un service ordinaire

Deuxième partie : Un service extraordinaire

Troisième partie : Un service secret

Première partie : Un service ordinaire

Le demi-shékel

Dans les temps les plus reculés de notre peuple, un événement de grande ampleur avait lieu chaque année qui attirait beaucoup l'attention : la collecte du *ma'hatsit hashékel*. Aujourd'hui, nous avons un petit *zékher* de cette époque révolue – nous commémorons ce souvenir en lisant une paracha spéciale de Chabbath Chékalim, nous donnons un demi-dollar à la tsédaka avant Pourim, mais dans le temps, la collecte du *ma'hatsit hashékel* et son transport à Yérouchalayim était un événement bien plus important.

Nos 'hakhamim affirment בְּאֶחָד בְּאֲדָר מַשְׁמִיעִין עַל הַשְּׁקָלִים – À Roch 'Hodèch Adar, ils commencent à faire des annonces, rappelant à tout le monde que le moment est venu d'apporter le *ma'hatsit hashékel*. Partout, dans tous les lieux de résidence du *Am Israël*, on instituait des commissions, des responsables et des *gabaïm* dans le but de collecter le demi-shékel auprès de chaque Juif.

Ce n'était certes qu'un demi-shékel, mais comme cette obligation incombait à chaque Juif, de très grandes sommes d'argent étaient collectées. Dans tout Erets Israël et Bavel, et partout où vivaient des Juifs,

Torah-Box.com diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur www.torah-box.com/ravmiller

on collectait des seaux remplis de demi-shékels. Enfin, l'argent était réuni et envoyé à Yérouchalayim, au Beth Hamikdach.

Le convoi

C'était une très grande opération chaque année, une scène magnifique à observer. Un grand convoi d'environ dix mille personnes venait de Bavel, et d'autres les rejoignaient alors que le convoi passait devant les résidents locaux. Tous ceux qui souhaitaient se rendre en Erets Israël pour étudier la Torah utilisaient cette occasion pour venir. Et tous les *métim* morts en Bavel que l'on voulait enterrer en Erets Israël étaient exhumés et leurs corps étaient transportés dans ce convoi.

Ils étaient accompagnés de groupes de soldats armés qui signaient des traités avec les rois et les gouverneurs des terres qu'ils traversaient. Ils avaient ainsi le privilège de passer sans encombre et pouvaient collecter le *ma'hatsit hashékel* chez les Juifs locaux sans devoir payer de taxes. Alors qu'ils convergeaient vers Yérouchalayim, de tous les côtés de la *galout*, l'impact sur toutes les communautés juives qu'ils traversaient était important. Tout le monde savait que c'était son devoir de contribuer.

L'argent de l'adhésion

Le peuple, dans son ensemble, participait à l'*avoda* du Beth Hamikdach avec cet argent. Avec les demi-shékels d'Abba à Pumbédita et de 'Hanina à Bné Brak, de 'Hissda à Nehardéa, avec les demi-shékels de tous les Juifs de partout, les *korbanot tsibour*, les offrandes collectives étaient achetées.

Ainsi, toute la nation participait au service du Beth Hamikdach. Tout comme lorsque le Michkan était érigé dans le désert, tout le monde participait par le biais d'une contribution obligatoire : le *ma'hatsit hashékel*.

Telle est l'essence du *ma'hatsit hashékel* : il représente l'obligation du Juif grâce à laquelle il fait partie du peuple de Hachem. Tous ces individus qui participaient étaient comptés comme des *Bné Israël*. Bien entendu, il est question de toutes nos obligations et pas uniquement du demi-shékel. C'est aussi les Téfilines, le Chabbath et la tsniout ; le *limoud Torah* et la consommation de matsa ; le *chaatnez* et le *birkat hamazone*. C'est l'ensemble du Choul'han Aroukh. Lorsque vous remplissez toutes ces obligations minimales, vous devenez membre du *Am Israël*.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Avantages de l'adhésion

Mais que signifie : faire partie du *Klal Israël* ? Cela veut tout dire ! Cela ne ressemble en rien au Polonais qui se dit heureux d'être polonais ou l'homme noir qui déclare : « Nous sommes vraiment fiers d'être noirs. » J'estime qu'il est positif d'être fidèle à son peuple – que les noirs et les polonais soient fiers, très bien. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Pas grand-chose. Ils sont fiers d'être membres de l'une des *michpa'hot haadama*, les nations de ce monde. Ces nations vivent le moment présent puis retournent dans le sol et sont oubliées pour toujours.

En revanche, lorsque nous déclarons : « Nous sommes fiers de faire partie du peuple juif », la signification est bien plus large, car Hakadoch Baroukh Hou nous explique que nous vivons dans le but d'accéder à un lieu différent. Lorsque les *Bné Israël* ont accepté la Torah, désormais, ils n'appartiennent plus uniquement à ce monde, ils sont liés à l'éternité.

Lorsque vous effectuez une mitsva, vous investissez dans l'éternité. Vous êtes une personne éternelle ! Vous faites partie du *Am Olam* – vous vivez pour toujours dans ce monde, vous êtes un peuple qui vivra éternellement dans le Monde à Venir. L'adhésion au *Klal Israël* vous confère l'élément le plus important : כָּל יִשְׂרָאֵל יֵשׁ לָהֶם חֵלֶק לָעוֹלָם הַבָּא – chaque Israël a une part dans le Monde à Venir.

Relevons qu'il n'est pas dit : כָּל הַצַּדִּיקִים. Seuls les tsadikim doivent obtenir le Olam Haba. Non, il est dit : כָּל יִשְׂרָאֵל. Le Monde à Venir est l'immense récompense réservée à tout Juif qui respecte la Torah. Chaque Juif qui respecte les obligations élémentaires de la Torah est garanti d'avoir un billet pour le Olam Haba.

Gagner votre billet

Tout comme une personne qui a rempli l'obligation minimale de donner un demi-shékel était garantie d'avoir une part dans le Michkan, de la même façon, par le biais de l'accomplissement obligatoire de toutes les mitsvot, une personne acquiert une part dans le Michkan éternel de la vie après la mort. Si vous désirez une part de cette promesse accordée à notre nation, c'est le minimum que vous puissiez faire.

Gardez constamment cette idée à l'esprit : en contribuant, en respectant nos obligations élémentaires, nous ne nous contentons pas de faire des mitsvot et d'être des «Juifs orthodoxes.» *Képchouto*, nous gagnons un billet pour le Olam Haba. C'est notre *zékhout* ! En effet, nous appartenons au peuple remarquable de ceux qui suivent le *dvar Hachem* – le Chass, les

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Richonim, le Choul'han Aroukh – nous suivons les injonctions de la Torah, et c'est le moyen de mériter une vie éternelle.

Le *klal Israël* a la promesse d'une part dans le Olam Haba, car tout le monde participe à tout. Dans les temps anciens, tout le monde respectait la Torah à la lettre. Jusqu'à récemment, même dans notre mémoire – la mémoire de nos grands-parents – dans les communautés européennes jusque dans les années 1870, tout le monde respectait tout ; à l'exception de l'Allemagne, de certaines parties de l'Autriche et de l'Italie. Mais en Pologne et en Russie où des masses de Juifs vivaient, ils respectaient toute la Torah. Tout le monde mettait les téfilines et tout le monde jeûnait le 17 Tamouz.

Tout le monde faisait *nétilat yadayim* le matin au réveil, avec une bassine contenant une carafe d'eau à côté du lit. C'était remarquable. Aucun Juif ne quittait son lit si la bassine n'était pas à côté du lit le matin. Quelqu'un devait lui apporter l'eau avant qu'il se lève. Tout le monde était orthodoxe. Un Juif ne marchait pas *dalet amot* avec la tête découverte. C'était introuvable. Chaque détail de la vie juive était autrefois respecté à la lettre.

Une femme héroïque

Bien entendu, de nombreuses femmes aussi allaient au-delà de leurs devoirs. Tout le monde connaît le récit célèbre de la *Goldene Roize*, la rose dorée, qui vécut au Moyen-âge. À la fin du Moyen-âge, elle fut condamnée à mort par les non-Juifs, on l'attacha à la queue d'un cheval sauvage qui devait l'entraîner dans une course rapide qui devait déboucher sur sa mort.

Avant cela, elle demanda une faveur. Elle demanda une épingle. C'est une histoire vraie. On lui donna une épingle, sa dernière requête, et elle attacha sa jupe à son pied, à sa peau. Elle attacha sa robe à sa peau afin que la robe reste baissée pendant qu'elle était traînée. C'est l'histoire authentique de la *Goldene Roize*.

L'entrée dans la camisole de force

Il existe des milliers d'autres histoires de ce type. Il ne s'agissait pas là du minimum du *ma'hatsit hashékel*, c'était bien au-delà ; c'était glorieux, mais même le Juif le plus simple, le simple tailleur ou cordonnier, la mère qui élevait ses enfants, les masses du *Am Israël* vivaient glorieusement et acquéraient une part dans le Olam Haba, car ils vivaient conformément aux bons usages de la Torah et des mitsvot. Nous vivions de cette façon et

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

continuons à vivre ainsi aujourd'hui. Nous suivons le sentier battu de l'accomplissement intégral de la Torah.

Un historien écrivit un jour que Rav Yossef Karo, l'auteur du Choul'han Aroukh, avait placé le peuple juif dans une camisole de force. Jusque-là, on n'avait pas de séfer contenant toutes les injonctions. Mais aujourd'hui, vous ouvrez un séfer, consultez la table des matières, à tel *siman*, tel *séif*, et vous savez comment agir dans telle ou telle situation. Il vous suffit de vérifier dans le texte.

Dans une grande mesure, le cours de notre vie est tracé et cet auteur, qui n'était pas un grand tsadik, prétendait que le Choul'han Aroukh nous enferme dans une camisole de force. Mais nous déclarons : *baroukh Hachem* ! Nous avons besoin d'une camisole de force ! Dans le cas contraire, nous serions tordus. C'est notre billet pour le Monde à venir.

Le convoi du destin

Comme nous suivons le Choul'han Aroukh, nous avons tous gagné notre billet. Si un Juif est *chomer mitsvot*, s'il tente de respecter les mitsvot, il est l'un des nôtres, il a une part dans le Olam Haba. Peu importe la *kipa* qu'il porte ; s'il porte une kipa tricotée ou autre, il nous accompagne dans notre voyage. Une personne qui respecte la *taharat hamichpa'ha*, la pureté familiale, qui mange *cacher*, envoie ses enfants à la yéchiva et non à l'école publique, est *chomer Chabbath*, a des *mézouzot* à la porte – une telle personne marche avec nous vers le *Olam Haba*.

C'est de cette manière que des masses de notre peuple traversent la même voie en direction du *Olam Haba*. Tout comme la marche du *ma'hatsit hashékel* vers Yérouchalayim les unissait pour en faire une nation, à chaque époque, en suivant ce schéma de suivre les obligations élémentaires de la Torah, le peuple en foule marche vers son destin en direction du *Olam Haba*.

Deuxième partie : Un service extraordinaire

La question surprenante

Aussi simple que cela puisse paraître, il est intéressant de relever que parmi nos anciens sages, ce n'était pas considéré comme une simple affaire.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Nous découvrons en effet dans le Talmud une question répétée maintes fois : אֵיזֶהוּ בֶּן עוֹלָם הַבָּא – Qui mérite le monde à venir ? Nos Sages proposent diverses réponses, des exemples de ceux qui adoptèrent une conduite particulière qui leur assura une place dans le Olam Haba.

C'est surprenant pour nous, car nous n'aurions même pas posé une telle question. Pour nous, ça nous semble évident. *Kol Israël* ! Tout Juif froum a une part dans le Monde à Venir. Quelle est la question, au juste ? Or, si les sages nous demandent : qui est digne du Monde à Venir ? Nous avons des raisons de soupçonner que la question n'est pas aussi simple.

La Guémara (Taanit 22a) fait le récit d'un certain Rav Beroka qui se trouvait sur la place du marché et rencontra Eliyahou Hanavi. En vérité, il eut une vision – *guilouï Eliyahou* est une vision méritée par certains de nos grands hommes. C'est un privilège particulier de pouvoir rencontrer Eliyahou Hanavi et Rav Beroka saisit l'occasion de lui poser une question : « Y a-t-il quelqu'un sur cette place de marché qui est un *ben Olam Haba* ? »

Faire le clown

Vous devinez certainement que sur une place de marché, de nombreux Juifs, de nombreuses personnes méritent le *Olam Haba*. Or, c'est cette question que Rav Beroka choisit de poser à Eliyahou.

« Oui, répondit Eliyahou, je vais te le montrer. » Il pointa du doigt un clown qui dansait dans un coin de la place du marché, un Juif pauvre dont la carrière consistait à faire rire les autres – il dansait dans tous les sens pour quelques pièces. « C'est un *ben Olam Haba*», déclara Eliyahou.

Rav Beroka était surpris. « Un clown ? C'est le *ben Olam Haba* de la place du marché ?! Après le départ d'Eliyahou, Rav Beroka fit son enquête. Il aborda le clown et lui demanda des détails de sa conduite. « Révèle-moi quelque chose sur toi. » Il voulait découvrir ce qui lui donnait le mérite du Olam Haba.

Un clown clandestin

«Je suis comédien de profession», déclara l'homme. « Je chante et danse, et fais des blagues. Et je tente particulièrement de réjouir ceux qui paraissent tristes.»

Ce n'est pas une remarque ordinaire. Rav Beroka découvrit que ce clown faisait des clowneries également dans son temps libre. Lorsqu'il avait fini de faire le clown pour sa *parnassa*, il endossait le rôle de clown pour une mitsva. Le clown s'expliqua : « Lorsque je suis en congé et que j'ai du

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

temps libre, je cherche des personnes tristes et je fais des acrobaties pour les faire rire.»

C'était son système : il était attentif pendant qu'il jouait ; s'il repérait dans la foule quelqu'un qui manquait d'enthousiasme ou ne réagissait pas, il se décidait à lui offrir un traitement privilégié par la suite.

En dépit de sa fatigue au terme d'une journée intense de danses et de jongleries, il se faisait néanmoins un devoir de rendre visite à cette personne et de se produire pour elle dans le but de lui redonner le moral. C'était sa *chita* ; lorsque quelqu'un était triste ou déprimé, il offrait gracieusement ses services; il rendait visite à des malades ou à des personnes seules et les divertissait. Il se creusait la cervelle pour trouver des moyens de les amuser et de les rendre heureux. C'est de cette manière qu'il devint un *ben Olam Haba* ; il n'obtint pas seulement une part comme tout le monde, mais une place bien plus élevée dans le monde éternel.

Un monde à l'envers

Autre récit de la Guémara. Il s'agit d'un *'hakham* qui a quitté ce monde pour une brève période et est revenu pour faire un rapport de ce qu'il a vu dans le Olam Haba. Je ne peux pas vous dire exactement ce qui s'est passé. Il est peut-être mort et est ensuite revenu à la vie, ou était proche de la mort, et à ce moment-là, il a eu une vision du Olam Haba, je n'en sais rien, les détails ne sont pas indiqués. Lorsqu'il retourna dans la vie de ce monde et reprit conscience, on l'interrogea : « Qu'as-tu vu dans l'autre monde ?»

Ce sage leur répondit qu'il avait été impressionné par ce qu'il y avait vu et par les informations qu'on lui avait révélées. עוֹלָם הָפוּךְ רָאִיתִי – *J'ai vu un monde à l'envers.* עֶלְיוֹנִים לְמַטָּה וְתַחְתּוֹנִים לְמַעְלָה – *Ceux qui sont tout en haut, les hommes les plus importants de ce monde, se trouvent en bas là-haut, tandis que ceux qui sont en bas ici, occupent une place élevée dans l'autre monde.* »

Nous aurons certainement des surprises, car certains qui sont des *eliyonim* dans ce monde, sont *lémata* là-bas, tandis que d'autres qui sont *takhtonim* dans ce monde, sont *lémala* là-bas.

Nous commençons à deviner, à partir de ces histoires, un principe essentiel ; la voie vers le *Olam Haba* n'est pas une voie simple comme nous l'imaginons. La question de savoir comment le Olam Haba est conféré aux hommes n'est pas évidente. Car s'il est possible que de très grandes surprises aient lieu – les clowns sont en première ligne et les *éliyonim* sont en bas – certaines actions réalisées par des personnes aujourd'hui, qui ne

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

leur accordent aucun honneur ici-bas, obtiendront une grande distinction dans le Monde à Venir. Lorsque nous évoquons la question de savoir qui mérite le *Olam Haba*, il n'est pas question d'accomplir la même chose que tout le monde. Il s'agit d'être original, de faire quelque chose d'inhabituel.

Une plus grande part

C'est pourquoi, dans notre paracha, nous découvrons que Hachem s'adressa à Moché Rabbénou et lui dit : קְחוּ מֵאִתְּכֶם תְּרוּמָה לַה' כֹּל נְדִיב לִבּוֹ יְבִיאֶהָ *Prélevez sur vos biens une terouma pour Hachem ; que tout homme de bonne volonté l'apporte* (Vayakhel 35:5). Après que le *ma'hatsit hashékel* ait été donné, assurant à chacun une part nominale dans le Michkan, une nouvelle chance était offerte à tout le monde, une bien plus grande occasion. Vous pouviez vous porter volontaire, muni de bonne volonté, et acquérir une plus grande part de cette performance éternelle.

«Tout homme de bonne volonté » doit s'avancer en exposant ses talents. Et de nombreuses personnes se portèrent volontaires ! Les femmes apportèrent leurs miroirs en cuivre – et il n'est pas aisé pour une femme de renoncer à son miroir – et les offrirent pour le Michkan. D'autres se présentèrent avec des métaux précieux comme l'or et l'argent. Ceux qui avaient été contraints d'apprendre la métallurgie en Mitsrayim en tant qu'esclaves proposèrent leurs services et offrirent leur expertise et leur temps. Ceux qui étaient devenus d'excellents tisserands mirent leurs talents au service de Hakadoch Baroukh Hou.

Certains sont peut-être restés dans leurs tentes et se sont contentés du demi-shékel minimal, mais tout le monde avait l'opportunité d'être un נְדִיב לֵב et d'acquérir une plus grande part dans le Michkan.

Deux niveaux

Et ces deux occasions de contribuer au Michkan, le demi-shékel et l'appel à se dépasser, sont des parallèles de toutes les performances qu'un Juif peut effectuer dans sa vie.

Au niveau minimal se trouve la mise en pratique obligatoire de toutes les mitsvot ; lorsqu'un Juif les accomplit toutes, il a acquis une part dans le Michkan éternel de l'au-delà. Mais ceux qui choisissent d'aller plus loin que leur strict devoir, acquièrent une part plus grande dans le Michkan éternel du Olam Haba.

Et c'est ce qui compte le plus lorsque nous parlons du Olam Haba ; nous ne sommes pas intéressés par le minimum, qui nous donne une part ordinaire dans le Monde à Venir. Ce *'helek* ne nous suffit pas. Lorsque nous

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

parlons du Michkan éternel, nous évoquons une notion éternelle, et nous cherchons à obtenir bien plus que le minimum.

Un niveau d'amour

Ceci nous amène à une question importante : la définition de la *'hassidout*. Nous ne parlons pas de la *'hassidout* dans sa définition actuelle, des groupes qui enseignent une certaine idéologie. Il est question ici de la *'hassidout* dans son sens originel, tel qu'il est employé dans la Guémara.

Nos Sages s'interrogent : אֵיזֶהוּ חָסִיד – Qui peut être qualifié de véritable 'hassid ? הַמִּתְחַסֵּד עִם קוֹנוֹ – *celui qui fait preuve de bienveillance à l'égard de son Créateur.* À première vue, cette réponse paraît insuffisante. Comment définir la bienveillance à l'égard du Créateur ? On ne peut rien faire pour Lui. Que signifie : הַמִּתְחַסֵּד עִם קוֹנוֹ ?

Il s'agit de faire preuve d'une ferveur particulière à Son égard, d'une fidélité et d'un amour exceptionnels, en faisant plus que ce qui est exigé de notre part. C'est la définition de la bienveillance : vous en faites plus, par amour pour quelqu'un. C'est le sens de la 'hassidout : si vous dépassez la stricte loi par amour pour Hakadoch Baroukh Hou, vous êtes un *'hassid.*

Le véritable candidat

Le Messilat Yécharim nous donne un exemple. Imaginons un père et son fils qui marchent dans la rue. Le père s'arrête quelques instants pour admirer un certain fruit dans l'étalage. Il ne dit rien. Il se contente de regarder, puis continue sa route. Ce fils est le genre de fils qui désire plaire à son père et ne veut pas que son père lui dise : «Mon fils, achète-moi cela » ou bien : « J'aimerais ça.» Non. Il voit que son père s'est intéressé à cet objet et il revient plus tard pour le lui acheter. C'est un fils totalement dévoué. Il n'attend pas qu'on lui présente une demande, mais cherche des occasions de réaliser les désirs de son père bien-aimé.

D'après le Messilat Yécharim, un 'hassid est un homme qui ne se contente pas du minimum s'il existe une mention dans la Torah que Hachem approuve une certaine pratique. Dans ce cas, il fait son maximum et en rajoute. « Ah, Hakadoch Baroukh Hou, c'est ce que Tu désires ? Tu veux que je participe avec un demi-shékel pour la construction du Michkan ? Dans ce cas, je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour contribuer encore davantage. » C'est de la *'hassidout* et c'est le cœur de notre sujet ; l'individu qui est prêt à se dépasser et à faire plus que ce qui lui est imposé est le véritable candidat au Olam Haba.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Un esprit différent

Nous en déduisons que notre position dans le Monde à Venir dépend de notre bonne volonté à en faire davantage. Il ne s'agit pas uniquement du « plus », mais de bonne volonté. Il ne s'agit pas uniquement d'une différence quantitative ; c'est une différence de *qualité*, car cela indique que vous aimez Hachem. Lorsque vous allez au-delà de ce qui est attendu de vous, lorsque vous cherchez des moyens d'exprimer votre ferveur à Hachem, toute votre attitude est différente. Vous démontrez une fidélité et une affection particulières pour le Créateur.

C'est la grande *maala* d'être un *'hassid* : l'esprit du 'hassid est totalement différent, car il aime Hachem, et de ce fait, il met à profit ses talents pour servir Hachem et Lui faire plaisir. Que vous soyez un clown, un orfèvre ou un tisserand, ou même une femme réservée qui est prête à collecter des miroirs en or pour le Michkan, vous serez surpris de voir combien de *'hassidout* est présente dans la vie.

Nous devons, toute notre vie, veiller à nous dépasser. C'est le meilleur moyen de servir Hachem. Et Hakadoch Baroukh Hou est capable de sonder l'esprit humain. Il garde Son œil ouvert pour ces hommes d'exception, qui sont les véritables *bné Olam Haba*.

Troisième partie : Un service secret

Les deux premiers moyens

Nos 'hakhamim affirment (Makot 24a) : בָּא מִיכָה וְהֶעֱמִידָן עַל שְׁלֹשׁ – *le Navi Mikha se présenta et établit la Torah sur trois principes* ; il détermina pour nous trois principes fondamentaux sur lesquels notre *avodat Hachem* repose. Écoutez ce qu'il dit : הִגִּיד לְךָ אָדָם מַה טּוֹב – Il te dit, ô homme, ce qui est bien, וּמָה הַשֵּׁם דּוֹרֵשׁ מִמְּךָ – *et ce que Hachem te demande*, כִּי אִם עֲשׂוֹת מִשְׁפָּט וְאַהֲבַת חֶסֶד וְהַצְנֵעַ לֶכֶת עִם אֱלֹקֶיךָ – *rien que de pratiquer la justice, d'aimer la bonté et de marcher secrètement avec ton D.ieu.* (Mikha 6:8).

Quels sont ces trois principes ? Premièrement, *assot michpat*, ce dont nous avons parlé au début de notre discussion ce soir. Si vous souhaitez savoir ce que Hachem désire de votre part, la première est : *assot michpat*, accomplir la Torah, qui inclut tous les *dinim* ; toutes les lois entre l'homme et son prochain et entre l'homme et Hakadoch Baroukh Hou. C'est la

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

définition du *michpat* : nos obligations minimales. C'est la première étape pour devenir un Juif et c'est notre billet pour le Olam Haba.

Mais ce n'est pas suffisant. Un bon Juif, s'il aime Hachem, veut en faire davantage. Et le second principe que Hakadoch Baroukh Hou nous demande est l'*ahavat 'hessed*, aimer la pratique de la 'hassidout, aller au-delà du strict devoir. Bien entendu, il est synonyme également de bienveillance, mais en général, il signifie ne pas se satisfaire du minimum ; vous allez au-delà des exigences du *michpat*. C'est la définition de la bonté. C'est la *nédivout halev* ; il s'agit de mettre à profit notre libre arbitre pour embellir toujours nos actions et acquérir une plus grande et plus belle part dans le Olam Haba.

Activités clandestines

Troisième principe de Mikha : וְהַצְנֵעַ לֶכֶת עִם אֱלֹקֶיךָ – *Marcher secrètement avec Hachem*. Que signifie : marcher en secret ? C'est une dimension supplémentaire : agir en discrétion. הַצְנֵעַ לֶכֶת – dissimuler vos bonnes actions ; agir en privé, sans ostentation.

Prenons l'exemple d'un homme qui veut donner la charité ; au lieu de le faire avec étalage, il en donne secrètement. Personne n'est au courant. Nos Sages avaient adopté cette conduite. Tout le monde connaît le récit de Mar Oukva qui donnait la tsédaka en secret (Kétoubot 67b). Il déposait l'argent derrière la porte, de sorte que le pauvre pouvait le récupérer sans connaître l'identité du donneur. C'était la politique de Mar Oukva. Un jour, un pauvre homme voulut découvrir l'identité de son bienfaiteur, et Mar Oukva prit la fuite ; il s'échappa rapidement et afin de dissimuler son identité, il entra dans un four brûlant. Cela prouve à quel point il lui importait de dissimuler ses bonnes actions. Il faut autant que possible agir dans l'ombre.

Cela ressemble à une pierre précieuse qui ne brille que dans le noir. Lorsque vous la montrez dans une grotte ou une cave où les fenêtres sont recouvertes, cette pierre précieuse émet une lumière vive. En revanche, dans la rue, elle perd son éclat.

Pourquoi une mitsva ne peut-elle briller dans la lumière du jour ? Comment faire briller une mitsva lorsqu'elle est effectuée en secret ? Vous pensez à Hachem. Les grands avantages de הַצְנֵעַ לֶכֶת tient au fait que vous le faites עִם אֱלֹקֶיךָ; vous agissez uniquement pour Hachem, sans aucune arrière-pensée. Dans le cas contraire, il se pourrait que vous agissiez pour vous attirer la reconnaissance des autres.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Impressionnez les invités

Admettons qu'à la maison, vous récitez le *birkat hamazone* après le repas, remarquez que vous le récitez de manière assez froide, car vous n'avez pas de public, hormis votre pauvre épouse, mais vous n'avez pas envie de vous mettre en valeur devant elle.

Mais imaginons qu'un étranger soit présent à votre table, le scénario est différent. Lorsque j'ai des invités à la maison, je leur dis : « Je suis content que vous soyez là, car vous me stimulez à réciter le *birkat* avec plus de *kavana*. » Je profite du public. Mais je donne d'abord une *messirat modaa* : « Ne pensez pas que je le récite toujours de cette manière. Mais comme vous êtes présents, j'exploite cette occasion pour faire mieux. »

C'est la nature humaine : vous voulez impressionner. Pensez-vous à Hakadoch Baroukh Hou ? Il se peut que vous pensiez également à Lui. Plus ou moins, généralement moins. Mais vous vous mettez généralement en avant pour votre public.

Nettoyage clandestin

C'est pourquoi הַצְנֵעַ לֶכֶת a tant de valeur. Lorsque vous servez Hachem en secret, c'est particulièrement apprécié, car ce n'est pas simplement une amélioration de la mitsva ; c'est une toute nouvelle carrière de *Im Elokékha*, de s'entraîner à être conscient de Hakadoch Baroukh Hou. Une carrière de conscience de Hakadoch Baroukh Hou ! C'est la définition de la vie !

Cette carrière est ouverte à tout le monde. Marcher secrètement avec Hachem est ouvert à tout le monde ; inutile d'être un *talmid 'hakham*, ni d'être riche ou intelligent – tout ce dont vous avez besoin est le désir de devenir remarquable.

C'est pourquoi chaque homme et chaque femme, chaque garçon et chaque fille, doit adopter un programme de הַצְנֵעַ לֶכֶת ; tout le monde doit se décider à effectuer une fois par jour un acte de *'hessed* en secret. Personne ne doit être au courant. « Je ne le fais pas pour me faire aimer, mais uniquement afin que Hachem voie que je Le sers. »

Avez-vous déjà tenté l'expérience ? Essayez quand vous rentrez ce soir chez vous. Lorsque votre mère ne regarde pas, lavez une assiette pour elle. Ou lorsque personne ne vous regarde, lavez une assiette pour votre épouse. Faites-le de temps en temps en discrétion et ne le dites à personne.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Service secret

Si vous y réfléchissez, vous découvrirez de nombreux moyens d'aider les autres en secret, d'agir sans qu'ils soient au courant. Vous êtes par exemple seul à yéchiva : remettez les *séfarim* en place sur l'étagère avant l'arrivée des talmidim. Ou achetez du savon parfumé et placez-le dans les toilettes de la *beth knesset* ou de la yéchiva, c'est un grand *'hessed* !

Certains achètent des séfarim et les déposent dans les yéchivot. Personne n'est au courant. Ils font des mitsvot en secret et seul Hachem est au courant.

Si vous n'avez pas d'idée, écrivez une belle lettre à quelqu'un et encouragez-le sans signer votre nom. Une lettre anonyme. Je le fais souvent, j'écris des lettres pour encourager les gens. Ils aiment ça ! Vous pouvez signer, mais si vous le faites en secret, c'est extraordinaire !

Des appels clandestins

On peut prier pour d'autres personnes en secret. Cela ne demande aucun effort et tout le monde a besoin de prières, et certains, désespérément. Tant de personnes peuvent profiter de ces prières : ceux qui n'arrivent pas à se marier, qui ont des problèmes de *parnassa*, qui ne bénéficient pas du *chalom bayit* ou encore des malades.

Lorsque vous apprenez que l'enfant d'un ami est très malade, ou qu'un voisin ou un cousin a eu un problème, ne vous contentez pas de passer à autre chose. Notez le nom du malade et priez pour lui. Personne ne doit être au courant. Mettez-vous dans un coin et adressez une prière à Hachem : « De grâce, Ribono chel Olam, envoie une *réfoua chéléma* à untel, *bétokh chaar 'holé Israël.*»

Je connais un homme qui a sur lui une liste de noms de malades. Imitez-le. Prenez cette feuille avec vous et de temps en temps, consultez-la et priez. C'est une opportunité très précieuse. C'est une *'hassidout* de prier pour un malade. Plus vous êtes *ménadev lev* pour le faire, plus vous devenez remarquable. Lorsque c'est fait *béhatsnéa*, en secret, c'est le summum ! Tout devient particulièrement remarquable lorsque vous agissez en secret.

L'échelle

Nous venons d'apprendre l'existence d'une échelle qui monte jusqu'à Hakadoch Baroukh Hou. Bien entendu, une échelle qui va jusqu'à Hachem monte très haut. Nous découvrons que cette échelle s'appuie sur trois principes. Le premier est le demi-shékel auquel tout le monde participait :

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

il symbolise toutes les obligations qui font de nous le Am Israël, l'Israël qui est inclus dans *kol Israël yech lahem 'helek léolam haba.*

Mais nous ne nous en contentons pas. En effet, ce monde est purement transitoire ; les réussites accumulées dans le *Olam Hazé* ne sont pas éternelles. Vos performances pour le Monde à Venir sont déterminantes.

C'est pourquoi nous désirons tous être des *'hassidim*. C'est le second principe. Nous devons chercher autant que possible des moyens de dépasser la stricte loi – nous ne nous suffisons pas du *'helek* minimum dans le Monde à Venir.

Pour couronner le tout, le point d'orgue de notre service de Hachem consiste à agir uniquement pour Hachem. הַצְנַע לֶכֶת עִם אֱלֹקֶיךָ. Cherchez des occasions ; créez des opportunités de servir Hachem en secret, à l'insu de votre épouse et de vos enfants. C'est la grandeur particulière d'un *oved Hachem* : s'entraîner à prendre conscience de Hakadoch Baroukh Hou en réalisant des choses à Son service, dont personne n'est au courant.

Si vous débutez ce programme et persistez, vous serez surpris par la récolte de *chlémout* qui sera la vôtre dans les années à venir. Peu à peu, vous gravirez les échelons de la perfection en devenant un *ben Olam Haba.*

Passez un excellent Chabbath !

En pratique

Emprunter les trois voies

Le prophète Mikha nous enseigne trois moyens de servir Hachem : (1) Respecter toutes les obligations de la Torah ; (2) En faire davantage et (3) Agir en secret. Cette semaine, je réserverai du temps, *bli néder*, pour travailler dans ces trois domaines. Je passerai cinq minutes par jour à étudier les lois élémentaires de la Torah dans le Kitsour Choul'han Aroukh ou un *séfer* similaire. De plus, j'irai au-delà du devoir en adressant une prière à Hachem pour quelqu'un d'autre chaque jour. Je le ferai en secret afin que personne ne soit au courant de ma ferveur pour Lui.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

La faute d'être un idiot

Q : Est-ce que commencer à fumer va à l'encontre de la Torah ?

R : On interrogea un jour l'Alter de Slabodka : quelle est la première mitsva de la Torah ? Il répondit : « Ne soyez pas idiot.» C'est le premier commandement de la Torah ; toute personne qui est idiote est un *'hoté*.

Si une personne commence à s'adonner à la drogue, c'est un fauteur – un très grand *'hoté*. Il proteste : qu'a-t-il fait de travers ? Où est-il écrit que les drogues sont *assour* ? C'est une drogue *glat cacher* ; il ne mange pas *tref*. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est un enterrement *glat cacher*. Un homme saute du toit et dit que c'est *glat cacher* de sauter d'un toit. C'est totalement *assour*. ושמרתם את נפשותיכם Hachem dit : « Je vous prête votre corps. Ce n'est pas votre corps, Je vous le prête. Et si vous empruntez un objet, vous devez payer en cas de dégâts. Si je vous prête une montre par exemple, vous devez surveiller ma montre. Vous ne pouvez pas la jeter. Je vous prête un corps, dit Hachem, à condition de le garder.»

Prenons un homme qui commence à fumer ; il prend un paquet. Sur le paquet, il est indiqué que fumer est dangereux pour les poumons, l'emphysème, le cancer, etc.

Ce *méchouga* allume néanmoins une cigarette. Hachem dit : « Écoute, c'est une mitsva d'avoir du bon sens. Tu n'as pas de bon sens – donc, tu es un très grand *'hoté*.» Donc toute personne qui fume est un très grand *'hoté*.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller